

# Jean-Claude Fall déclare la guerre à la société du spectacle

THÉÂTRE Au Lenche, le metteur en scène présente "Hotel Palestine"

Jean-Claude Fall n'en finit pas de défricher les écritures théâtrales. Il fut en d'autres temps celui qui joua Lagarde pour la première fois. Il est toujours au combat et frappe avec "des prises de positions passionnantes" dit Yvan Romet, metteur en scène associé au théâtre de Lenche.

Et *Hôtel Palestine* ne déroge pas à sa règle, la pièce conçue à Montpellier dans son théâtre des Treize Vents, présentée au théâtre de Lenche jusqu'au 28 avril puis tout l'été à Avignon, dans le Off, offre son lot d'échanges "coups de poing" et peu manichéens.

"C'est un spectacle auquel je tiens beaucoup, il ne parle pas de Palestine, mais tire son nom de l'hôtel, à Bagdad, qui a été bombardé par l'armée américaine en pleine guerre du golfe et abritait les journalistes qui tentaient de couvrir l'événement. Et pourtant, ça ne parle pas non plus frontalement de cela", commence le metteur en scène.

*Hôtel Palestine* fait partie d'un ouvrage, *Le système*, écrit par Falk Richter, jeune auteur allemand (souvent mis en scène à la Schaubühne) qui explore les maux du politique et du pouvoir économique. Un vrai pamphlet, un théâtre au vitriol où l'écrivain dénonce l'ultralibéralisme "sans prendre de gants", dit Jean-Claude Fall.

"Ce qui m'a toujours préoccupé dans le théâtre, l'enjeu essen-



Fidèle à l'écriture puissante de Falk Richter, le metteur en scène offre un spectacle "coup de poing".

/PHOTO DR

"Une pièce nécessaire, indispensable à la compréhension de notre Histoire contemporaine." J.-C. FALL

tiel, c'est la relation à l'histoire car on essaie de nous enfermer dans un éternel présent", poursuit le metteur en scène qui joue aussi dans la pièce.

Avec *Hôtel Palestine* il veut transmettre, dans l'urgence, ce goût de résistance avec une bonne dose de distance critique sur l'actualité, et l'envie de mettre tout cela en perspective: "c'est notre histoire nous devons com-

prendre, essayer d'en tirer des leçons".

Quant à la pertinence de revenir sur ces événements irakiens, Jean-Claude Fall précise: "C'est un état du monde, d'une gravité terrible, ça parle des mensonges d'état, organisés, réitérés, pour donner une raison à cette guerre. Comment les médias sont par leur silence ou leur complicité dans l'incapacité d'énoncer une part de la vérité".

L'autre référence à laquelle s'accroche de la pièce, voulue brutale, c'est le situationnisme et son retour: "comment la société du spectacle occulte le réel?", se demande Jean-Claude Fall. Il tente d'y répondre en offrant son point de vue et ses interroga-

tions permanentes sur la fiction et l'état de la citoyenneté. "C'est une question que le théâtre doit porter comme l'autre, qui revient, celle du marxisme".

Creuset de ces thèmes, le spectacle voulu puissant, joue de la confrontation de plusieurs mondes et pouvoirs sur le sable du désert et contre un mur ("comme tous ceux invisibles qu'on dresse entre les peuples") où sont projetées des images d'archives, passionnant a priori et dense.

G.G.

*Hôtel Palestine*, dès demain et jusqu'au 28 avril au théâtre de Lenche, rencontre avec l'équipe le jeudi 19 après la représentation. 04 91 91 52 22